



HAL
open science

Malaisie : terra incognita archéologique ? Malaysia: Archaeological Terra Incognita?

David Codeluppi

► **To cite this version:**

David Codeluppi. Malaisie : terra incognita archéologique ? Malaysia: Archaeological Terra Incognita?. Collectif. Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, session Le poids de l'histoire des sciences et l'hégémonie européenne en préhistoire (H. Forestier et V. Zeitoun dir.), Société préhistorique française, 2023, 29e Congrès préhistorique de France. hal-04017029

HAL Id: hal-04017029

<https://hal.science/hal-04017029v1>

Submitted on 6 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Malaisie : terra incognita archéologique ?

Malaysia: Archaeological Terra Incognita?

David CODELUPPI

Résumé : La Malaisie est une confédération qui a vu le jour sous sa configuration actuelle en 1963. Elle comprend une partie continentale, qui se situe entre la Thaïlande et Singapour, ainsi qu'une partie insulaire, constituée de deux États situés au nord de l'île de Bornéo : le Sarawak et le Sabah. La position géographique de la péninsule malaise lui confère un rôle important lors des premières colonisations humaines de cette partie du monde. En effet, entre le continent et les îles (Indonésie et Bornéo), cette région devient par intermittence un lien terrestre au moment des changements eustatiques entre périodes glaciaires et interglaciaires. Les terres basses du Sundaland se retrouvent alors sporadiquement immergées ou émergées, restreignant ou ouvrant un passage vers le sud pour les populations animales, et pour les Hommes. Les recherches préhistoriques ont mis en évidence que ces terres témoignent de passages, de transitions ou encore d'échanges. Bien que sujet de discussions importantes en Europe, et plus particulièrement en Angleterre, entre la fin du XIX^e siècle et les années 1960, la préhistoire de cette région demeure discrète au niveau international et peu connue en Occident. La Malaisie est pourtant riche de très nombreux sites et d'une séquence culturelle très longue, remontant à plus d'un million d'années. L'histoire des recherches en Malaisie illustre l'influence de la politique marquée par une période coloniale et la construction d'un état. D'abord menée par des archéologues anglo-saxons, la préhistoire sera peu à peu reprise et développée par les Malaisiens. Après une phase de réappropriation du patrimoine culturel et la formation d'archéologues locaux, le développement de l'archéologie malaise sera rapide. En un peu moins de soixante ans, des centres de recherche performants voient le jour et un réseau de publication se met en place, favorisant la parution de nombreux articles. Ces communications dans des revues scientifiques locales, fréquemment publiées en bahasa melayu, ont récemment été complétées par l'édition d'ouvrages en anglais, montrant une réelle volonté de diffusion au-delà de cet espace linguistique important. En outre, le gouvernement ainsi que les institutions, telles que les musées ou les universités, ont donné les moyens aux chercheurs locaux de découvrir des sites d'importance mondiale. Les recherches menées par l'université de Sains Malaysia (USM), dans la vallée de Lengong, ont ainsi permis de répertorier 13 sites d'occupation de plein air, dont 5 ont été fouillés, et une vingtaine d'occupations en grottes. Ces travaux ont mis au jour une des plus longues séquences d'occupation d'Asie du Sud-Est. La première occupation remonte à plus de 1,83 million d'années, a contribué à un classement, pourtant peu connu, au patrimoine mondial de l'Unesco en 2012. Afin d'illustrer la singularité de la préhistoire de Malaisie nous présentons une brève synthèse des recherches menées à Kota Tampan et Bukit Bunuh.

Mots-clés : Asie du Sud-Est, Malaisie, Préhistoire, Paléolithique.

Abstract: Malaysia is a confederation that came into being in its present form in 1963, comprising a mainland part that lies between Thailand and Singapore, and an island part, consisting of two states located north of the island of Borneo: Sarawak and Sabah. The geographical position of the Malay Peninsula gives it an important role in the first human settlements in this part of the world. Indeed, between the mainland and the islands (Indonesia and Borneo) this region intermittently becomes a land link during the eustatic changes between glacial and interglacial periods. The Sundaland lowlands are then sporadically submerged or emerged, restricting or opening up a passage to the south for animal populations including humans. Prehistoric research has shown that these lands are evidence of passages, transitions and exchanges. Although the subject of important discussions in Europe, and more particularly in England, between the end of the 19th century and the 1960s, the prehistory of this region remains discreet at the international level and little known in the West. Malaysia is however rich in numerous sites and a very long cultural sequence, going back to more than one million years. The history of research, currently in full expansion, illustrates the weight of the colonial fact by an adaptation operated with the political transition between the beginning of the 1960s and the end of the 1970s. Initially conducted by Anglo-Saxon archaeologists, prehistory

was gradually taken up and developed by Malaysians. After a phase of reappropriation of its cultural heritage, and the training of local archaeologists, the development of Malaysian archaeology was rapid. In a little less than sixty years, efficient research centers and numerous scientific publications appeared and a publication network was set up. These communications, frequently published in bahasa melayu in local scientific journals, have recently been supplemented by the publication of works translated into English, showing a real desire to spread beyond this important linguistic area. In addition, the government as well as institutions, such as museums or universities, have provided the means for local researchers to discover sites of global importance. Research conducted by the University of Sains Malaysia (USM) in the Lenggong Valley has identified 13 open-air occupation sites, 5 of which have been excavated, and some 20 cave occupations. These studies have revealed one of the longest sequences of occupation in Southeast Asia, the first of which dates back more than 1.83 million years and contributed to its classification as a UNESCO World Heritage Site in 2012. To illustrate the uniqueness of Malaysian prehistory, we present a brief summary of the research conducted at Kota Tampan and Bukit Bunuh.

Keywords: Southeast Asia, Malaysia, Prehistory, Palaeolithic.

INTRODUCTION

La fédération malaise émerge en 1957, après presque cent ans (1874-1957) de colonialisme britannique (Lafaye de Micheaux, 2016). En 1963, les colonies britanniques du Sarawak, du Sabah et de Singapour décident d'entrer dans la fédération. Mais deux ans plus tard, en 1965, Singapour la quitte. Ainsi, la Malaisie trouve ses frontières actuelles. Aujourd'hui, elle est composée de treize États et comprend deux parties principales : la partie continentale, appelée « Malaisie occidentale », et la partie insulaire, située au nord de Bornéo et composée de deux États (Sarawak et Sabah), appelée « Malaisie orientale ». Sa situation géographique a, sans aucun doute, joué un rôle important dans les migrations humaines (fig. 1), et cela plus particulièrement au cours des variations eustatiques, pendant les oscillations glaciaires et interglaciaires (fig. 2a, 2b et 2c ; Voris, 2000). Ces mouvements ont certainement joué le rôle de verrou, successivement ouvert ou fermé, rendant possible ou non la migration terrestre vers le sud (Taha, 1987 ; Bird *et al.*, 2005).

1. HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE MALAISIENNE

La recherche archéologique en Malaisie est un domaine en pleine expansion. Cette discipline a été marquée par le développement politique et l'évolution des techniques de recherche. Par conséquent, nous proposons ici de diviser son histoire en trois périodes, chacune étant liée à un moment particulier de la discipline et de la politique du pays.

1.1. Première période : la période des pionniers (1861-1900)

D'un point de vue politique, cette période correspond au début de l'expansion du colonialisme britannique en Malaisie, alors appelée « Malaya ». Durant cette période, deux moments peuvent être soulignés : d'une part, La constitution en tant que colonie britannique des Straits

Settlements en 1867 et d'autre part, le traité de Pangkor, en 1874, qui marque progressivement et formellement la colonisation britannique de la péninsule malaise (Lafaye de Micheaux, 2016). Durant la fin du XIX^e siècle, les recherches sont essentiellement menées par des administrateurs britanniques, des savants, ainsi que des membres de différentes sociétés scientifiques. La première mention archéologique est la découverte d'une inscription datant des débuts de l'histoire par le colonel J. Low (1848) alors qu'il menait des explorations dans la vallée de Bujang et dans la province du Wellesley. En 1860, les premiers travaux archéologiques – la fouille d'un amas coquillier contenant des restes humains – sont dirigés par G.W. Earl (1863) dans la province de Wellesley. Dans la partie nord de Bornéo, une expédition est organisée par C.R. Darwin, A. R. Wallace et T.H. Huxley afin de découvrir des fossiles humains et le chaînon manquant. C'est le naturaliste A.H. Everett qui conduit l'exploration dans les massifs du nord de Bornéo : au total, 32 grottes sont explorées entre 1873 et 1878. Son rapport (Everett *et al.*, 1880) décrit les grottes (localisation, aspect général, sédimentation) ainsi que les vestiges découverts, tels que les restes fauniques et humains. Cette expédition met en évidence quelques occupations anciennes, mais, par rapport à l'objectif, la mission n'a pas les résultats escomptés et elle est abandonnée. Sur la péninsule, L. Wray, s'inspirant du rapport d'A.H. Everett et de ses propres observations, explore plusieurs grottes entre 1886 et 1891. Il entreprend aussi une fouille à Gunung Cheroh, près d'Ipoh, dans l'état de Kedah (Wray, 1897 et 1905). En 1884, un ingénieur français est engagé par le gouvernement anglais pour cartographier le royaume de Perak et ses montagnes. Alors qu'il mène une étude ethnologique sur les Negritos Sakayes et Samang, en 1885, il fait une brève description de deux haches en pierre données par le peuple Samang (Morgan, 1885). Au cours de cette période, les chercheurs essaient de relier leurs découvertes archéologiques à une certaine ancienneté de la population présente en Malaisie. À la fin du XIX^e siècle, trois musées importants sont créés en moins de cinq ans : le Perak Museum (1883), le Sarawak Museum (1886) et le Raffles Museum de Singapour (1887). Ces musées exerceront une grande influence sur les recherches archéologiques.



Fig. 1 – Principaux gisements archéologiques en Malaisie (D. Codeluppi).
 Fig. 1 – Main archaeological areas in Malaysia (D. Codeluppi).

1.2 Deuxième période : l'archéologie aux mains des Britanniques (1900-1970)

Cette période est le résultat direct de la création des musées. On assiste à une augmentation importante des recherches ethnologiques et archéologiques, ainsi qu'à la création de nouvelles publications scientifiques, comme *the Journal of the Federated Malay States Museums* (1905) et *the Sarawak Museum Journal* (1911). Le début de cette période est marqué par deux personnalités : L. Wray et I.H.N. Evans, qui furent successivement les conservateurs du Perak Museum. Le premier est botaniste et géologue ; le second est ethnologue et mène des recherches archéologiques et ethnologiques entre 1905 et 1932. Ces recherches prennent avant tout la forme de prospections préliminaires et de fouilles succinctes. L'objectif principal est la collecte d'artefacts ensuite publiés dans de brefs rapports descriptifs (par exemple Evans, 1913 et 1922). En 1927, I.H.N. Evans publie une synthèse des découvertes archéologiques et ethnologiques de la péninsule Malaise. Les recherches menées entre 1900 et 1930 permettent de localiser certains sites et de constituer une base comparative d'artefacts pour l'archéologie malaise. Dès 1930, les chercheurs du Raffles Museum (Singapour) effectuent des fouilles plus systématiques en Malaisie. H.D. Collings concentre ses recherches sur la partie occi-

dentale de la région (Collings, 1936, 1937a, 1937b et 1938), tandis que M.W.F. Tweedie s'intéresse à la partie orientale (Tweedie, 1936 et 1940). La fin des années 1930 est marquée par la Seconde Guerre mondiale et l'invasion japonaise en Malaisie. Après le conflit, les années 1950 sont une période de renouveau où les techniques de recherche et les descriptions sont considérablement améliorées, comme en témoignent les travaux de G. Sieveking (1955) à Gua Cha et ceux de son épouse à Kota Tampan (Sieveking, 1958 ; Walker et Sieveking, 1962). Le couple mène alors des fouilles méticuleuses et produit des rapports complets, tant du point de vue de l'étude de la stratigraphie que de la description des artefacts. Ces travaux pionniers pour la Malaisie sont reconnus comme avant-gardistes (Peacock, 1957, p. 69). Parmi les autres chercheurs visionnaires, citons F.L. Dunn (1964) qui, à Gua Kecil, utilise des unités sédimentaires stratigraphiques, dont les prélèvements font l'objet de tamisage systématique. Dans la partie nord de Bornéo, malgré la présence du Sarawak Museum, l'accent est mis sur les études ethnologiques plus que sur les recherches archéologiques. Toutefois, au début du xx^e siècle, I.H.N. Evans (1913 et 1922) publie deux articles sur des outils en pierre et sur une petite fouille au sommet de la colline Tudu (Tempassuk) dans le nord du Sabah. Après l'arrivée de T. et B. Harrison, un changement significatif s'opère : T. Harrison devient conservateur au museum du Sarawak

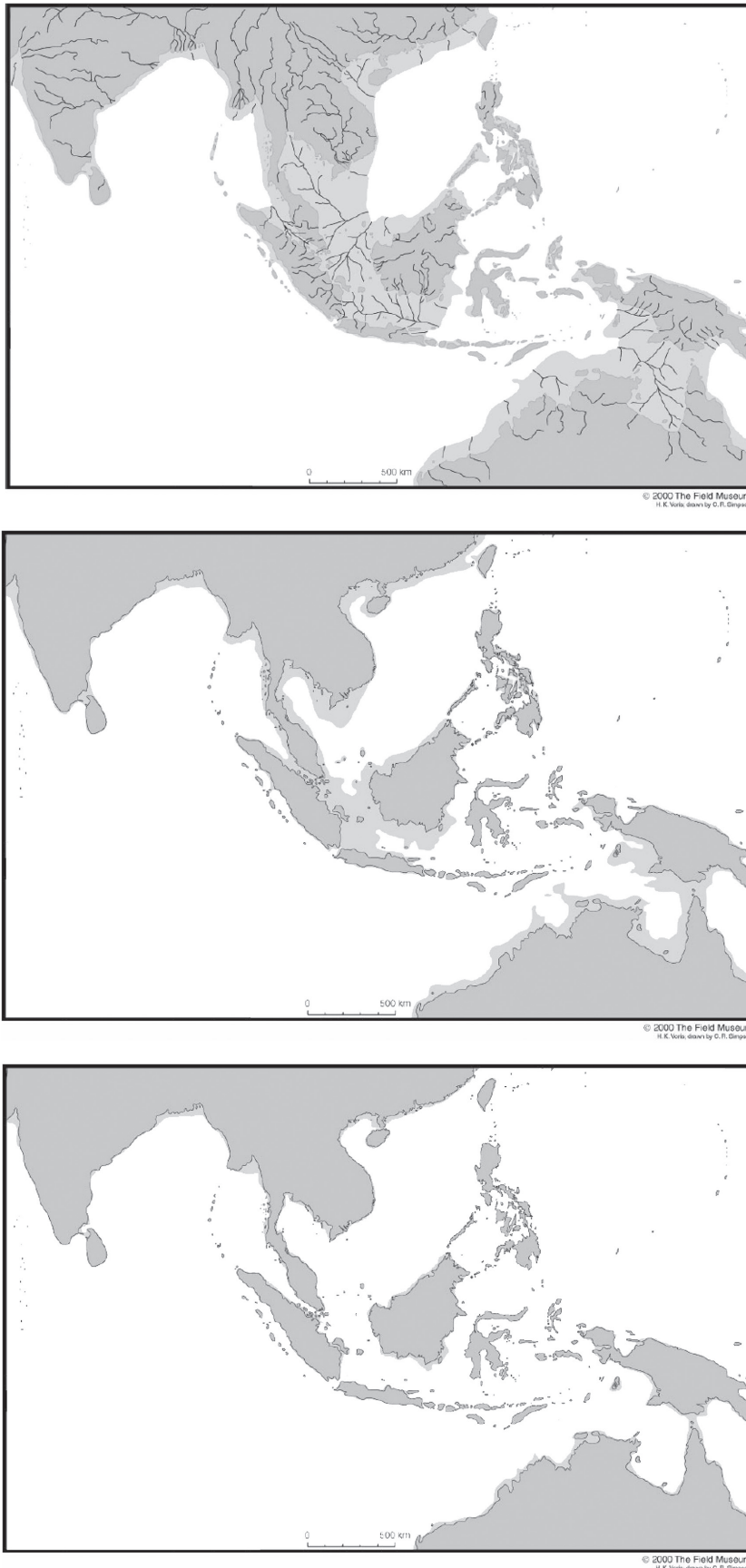


Fig. 2 – Évolution du niveau des océans lors des régressions marines
 a) courbe de niveau 120 m, b) courbe de niveau 50 m
 et c) courbe de niveau 10 m (d'après Voris, 2000).

Fig. 2 – Sea level evolution and contour from
 a) 120 m, b) 5 m to c) 10 m (according to Voris, 2000).

en 1947 ; il le restera jusqu'en 1967. Durant cette période, il mène un travail pionnier en matière d'archéologie dans cette région, dirigeant de nombreuses prospections dans le Sarawak, le Brunei et le Sabah (Harrison, 1970). Rapidement, il perçoit le potentiel de la grotte de Niah et concentre ses recherches sur ce site. Il adopte une approche pluridisciplinaire où se côtoient paléontologues, zoologues, géologues et botanistes. C'est dans ce site qu'il fait l'une des plus importantes découvertes de son temps, celle du « Deep Skull », un crâne humain daté à 41500 BP par radiocarbone (Harrison, 1970). C'est à cette époque le crâne d'*Homo sapiens* le plus ancien en Asie du Sud-Est. Malheureusement, seules deux synthèses des travaux réalisés pendant plus de vingt ans ont été publiées (Harrison, 1970 ; Harrison et Harrison, 1971). Par ailleurs, le rapport final de Niah et des recherches sur la préhistoire de Bornéo, bien que prévus (voir Harrison, 1977), ne seront jamais publiés en raison de la mort tragique de T. Harrison en 1976. La contribution de T. et B. Harrison à l'archéologie de Bornéo est importante, car ils sont à l'origine de la découverte d'une grande partie des sites connus aujourd'hui. Pour souligner l'importance de leur travail, certains chercheurs ont proposé la périodisation suivante de l'histoire de la recherche archéologique dans la partie malaise de Bornéo : période pré-Harrison, période Harrison et période post-Harrison (Sutlive *et al.*, 1987 ; p. 183). Après l'indépendance de la Malaisie continentale (3 août 1957) et l'indépendance de Bornéo britannique (16 septembre 1963), s'installe une période de transition pendant laquelle les officiers britanniques déjà présents, tels que F.L. Dunn et B.A.V. Peacock, continuent à mener leurs recherches jusqu'au début des années 1970. Certaines de ces recherches sont remarquables, comme les travaux de F.L. Dunn (1964) sur Gua Kecil, avec des apports détaillés sur le développement du site. La recherche archéologique en Malaisie entre 1930 et 1960 est l'une des plus actives en Asie du Sud-Est, ce qui permet de mettre au jour certains des sites les plus importants de Malaisie, tels que Kota

Tampun, Gua Cha ou Niah. La recherche se concentre d'abord sur la théorie de la migration à travers la péninsule malaise (Taha, 1987), pour ensuite s'intéresser aux séquences culturelles (Chia, 2017). Celles-ci ayant été introduites dès les années 1940 par H.D. Noone (1941) avec une classification des outils polis de la péninsule malaise. M.W.F. Tweedie (1953) prolonge ces travaux en proposant une périodisation de la préhistoire malaise : Paléolithique, Mésolithique et Âge des métaux. De son côté, J. Mathews (1961) identifie et classe les sites hoabinhiens de Malaisie. Cependant, durant cette période, l'idée d'innovation locale est rarement mentionnée (Taha, 1987 ; Rabett, 2012, p. 169).

1.3 Troisième période : une archéologie aux mains des Malaisiens (1970-aujourd'hui)

Depuis le début des années 1970, après plus de cinq décennies sous domination britannique, l'archéologie devient une affaire malaise, grâce à une politique d'unification du peuple et à la volonté de comprendre ses racines. Le gouvernement reconnaît alors l'importance de l'archéologie (Taha, 1987, p. 208). En 1969, l'Unité nationale d'archéologie (NASRU) est instituée, ce qui permet de mener de nombreuses expéditions et prospections à travers la péninsule malaise. La tâche principale de cette unité est de prospecter et d'évaluer les sites précédemment étudiés ou découverts principalement par les prédécesseurs britanniques. L'objectif fixé consiste à développer un programme archéologique à long terme. Cependant, la Malaisie est confrontée à un manque cruel de personnel qualifié dans ce domaine (Taha, 1987, p. 208). Dès lors, au milieu des années 1970 et au début des années 1980, le personnel malaisien part suivre des formations en archéologie à l'étranger. Cinq archéologues de renom – Z. Majid, A.H. Taha, L.S. Heng, N. Hassan et I. Datan – vont superviser des tâches importantes à différents niveaux : direction des institutions, formation universitaire et gestion de la recherche archéologique en Malaisie. Deux d'entre eux influenceront fortement la prochaine génération dans le domaine de la recherche préhistorique en Malaisie. Z. Majid est ainsi une personnalité incontournable de l'archéologie malaisienne. Après avoir obtenu son doctorat, en 1982, elle devient professeure à l'université de Malaya, puis change d'institution et devient directrice du centre de recherches archéologiques de l'université de Sains Malaysia (USM) et commissaire aux ressources patrimoniales de la Malaisie. Chercheuse active, elle publie de nombreux articles et livres sur l'archéologie de son pays. Dans le même temps, elle développe l'archéologie malaisienne et forme la prochaine génération d'archéologues.

La seconde personnalité est A.H. Taha, directeur général du département des musées de Malaisie et professeur à l'université de Kelantan. Ses études universitaires portent sur la vallée de Nengeri et sur Gua Cha (Taha, 2000). À partir de la fin des années 1980, la recherche archéologique connaît un développement rapide

grâce à l'arrivée de la première génération d'archéologues nationaux liés aux universités ou aux musées du pays. Ces institutions apportent un soutien financier et technique à de nombreuses recherches archéologiques (Taha, 1987). En 1987, « l'association d'archéologie malaise » est créée ; elle promeut la discipline dans le *Jurnal Arkerologi Malaysia*, où sont publiés des articles en bahasa melayu ou en anglais. Cette nouvelle génération d'archéologues soulève de nombreuses questions sur l'archéologie malaise et identifie certaines failles dans les recherches précédentes, plus particulièrement concernant la préhistoire. Dans le but de mieux comprendre cette période, les archéologues malaisiens vont réexaminer de nombreux sites et mener de grandes prospections sur la péninsule. Pendant ce temps, un nouveau réseau de formation est mis en place dans les universités du pays. Un important programme de recherche sur le Paléolithique débute durant cette période, lorsque le centre de recherche archéologique (USM) prospecte, fouille et analyse des sites dans la vallée de Lenggong (Majid, 1997). Dans le cadre de ce projet, à la fin des années 1990, la deuxième génération d'archéologues malaisiens mène ses recherches doctorales au sein de l'USM (Saidin et Chia en 1997 ; Zolkurnian 1998), sous la direction de Z. Majid. Dès lors, plusieurs programmes archéologiques sont menés à travers la Malaisie, rapportés dans plusieurs publications. La littérature archéologique malaisienne, à travers ces publications locales, est importante. Cependant, dans la plupart des cas, elle reste peu accessible pour les chercheurs étrangers, malgré quelques articles écrits en anglais. De plus, la fermeture du pays à la recherche étrangère, au cours des années 1980 (Bulbeck, 2000 ; p. 47 ; Solheim, 2007 ; p. 104), ne contribue pas à mettre en évidence le caractère unique de l'archéologie et la richesse de l'héritage culturel malaisien. Jusque dans les années 2000, très peu de chercheurs étrangers, à l'exception de P. Bellwood dans les années 1980, sont autorisés à mener des travaux. Depuis, des projets communs ont vu le jour, comme le projet de Niah mené par G. Barker ou la mission franco-malaisienne au Sarawak codirigée par D. Perret de l'ÉFEO. Aujourd'hui, une réouverture aux chercheurs étrangers s'opère. L'incubation d'une jeune archéologie a sans doute été nécessaire pour maintenir des relations de collaboration symétriques et non des relations verticales entre les institutions locales et étrangères. Les autres signes de cette réouverture sont l'apparition dans les revues scientifiques locales d'articles en anglais plus nombreux et la présence dans les publications internationales d'articles sur l'archéologie malaisienne. La recherche archéologique dans cette région est en pleine expansion. Malgré une histoire de la recherche qui s'étend sur plus d'un siècle, l'archéologie malaisienne, et non l'archéologie de la Malaisie, demeure une science jeune. De nombreux sites ont été découverts et fouillés ces dernières années, mettant en évidence certaines des plus longues séquences culturelles, comme celles mises au jour dans la vallée de Lenggong, ce qui renforce l'intérêt de partager les informations.

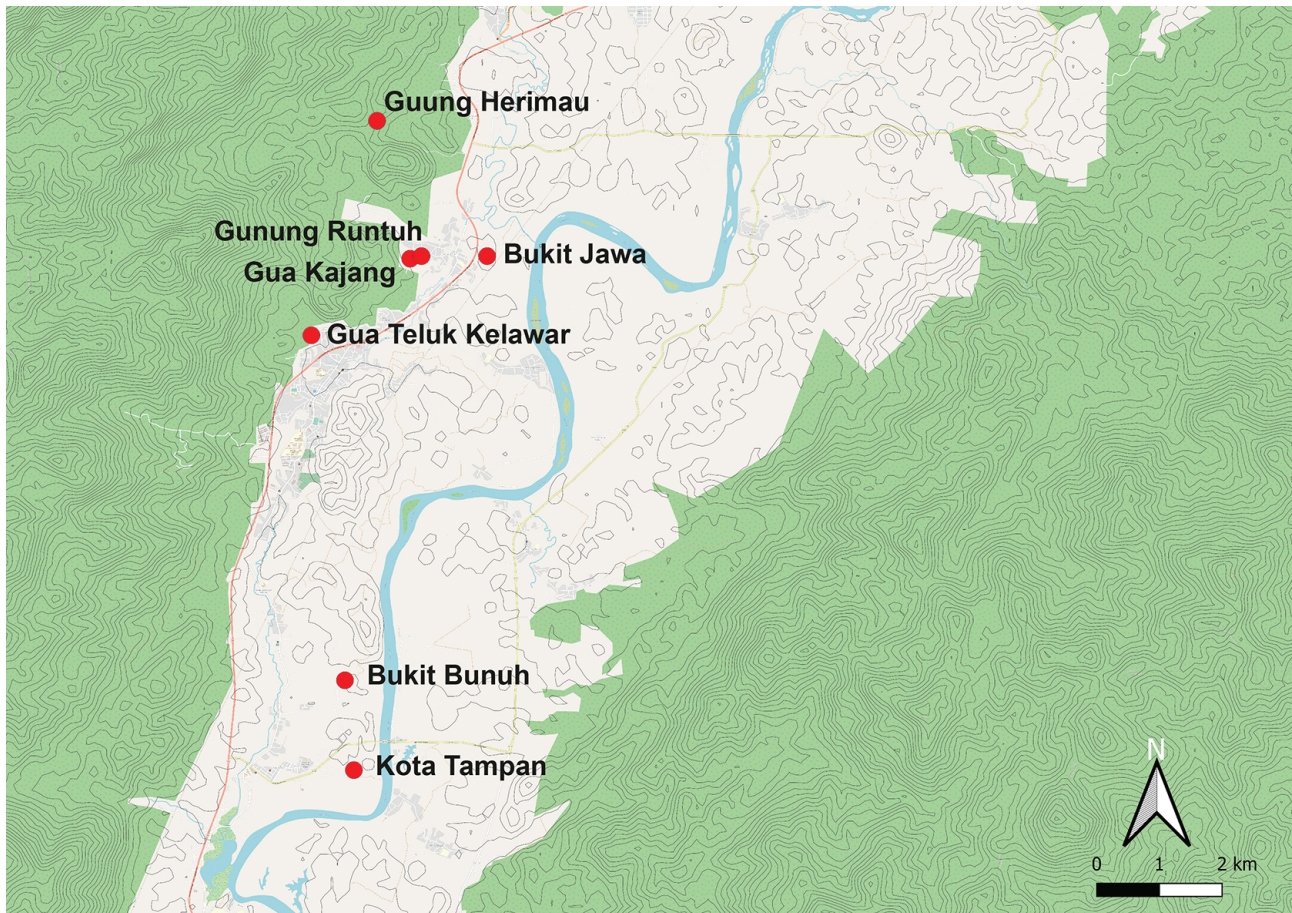


Fig. 3 – Sites archéologiques fouillés dans la vallée de Lenggong, courbes de niveau 30 m (D. Codeluppi).
Fig. 3 – Archaeological excavations led in Lenggong Valley, contour lines 30 m (D. Codeluppi).

2. LA VALLÉE DE LENGGONG

La vallée de Lenggong est située dans la partie nord de l'État de Perak (fig. 1). Le système de drainage de cette vallée est dominé par la rivière Perak (fig. 3) qui, alimentée par plusieurs affluents, coule du nord-est au sud-est. La vallée présente l'une des plus longues séquences d'occupation de l'Asie du Sud-Est, avec des sites dont la première occupation a été datée à 1,83 million d'années et la plus récente autour de 1000 BP (Department of National Heritage, 2011 ; Saidin, 2012). Une autre singularité est l'enregistrement de certains événements majeurs, comme l'impact d'un météore et l'éruption du volcan Toba. Cette vallée figure sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2012. Elle a fait l'objet de plusieurs recherches, tout d'abord sur le site de Kota Tampan (Collings, 1938 ; Sieveking, 1958 ; Majid et Tjia, 1988). Dès 1987, l'équipe de l'université Sains Malaysia a mené de nombreuses prospections et recherches dans la vallée, permettant aujourd'hui de recenser 13 sites de plein air, dont 3 ont été fouillés, et une vingtaine d'occupations en grottes dont 4 ont fait l'objet d'études (ici fig. 3 ; Department of National Heritage, 2011). Les recherches menées par l'USM ont démontré que toutes les occupations anciennes (entre

550000 et 40000 BP) présentaient des ateliers de taille in situ, en bordure d'un paléo-lac (Majid, 1990 ; Saidin, 2006a et 2006b ; Talib *et al.*, 2020). Les analyses géologiques conduites par l'équipe de l'USM (Majid et Tjia, 1988 ; Talib *et al.*, 2018) montrent que la formation du lac résulte d'un glissement de terrain, qui aurait endigué la rivière Perak, permettant sa formation. Les analyses révèlent que l'expansion du lac varie au cours du temps ; les occupations préhistoriques situées à différentes altitudes semblent suivre l'évolution des terrasses lacustres (Majid et Tjia, 1988 ; Majid, 1997 ; Saidin, 2006a ; Talib *et al.*, 2018).

2.1 Kota Tampan

L'occupation en plein air de Kota Tampan se trouve dans la partie sud de la vallée de Lenggong. Le premier site a été découvert et fouillé par H.D. Collings en 1938, puis il a été repris par G. Sieveking (Sieveking, 1958 ; Walker et Sieveking, 1962). Leurs recherches ont abouti à des interprétations chronologiques divergentes. Sur la base de similitudes typologiques, H.D. Collings (1938) proposait d'attribuer l'industrie lithique à une phase précoce de la culture pacitanienne. G. Sieveking, quant à lui, y voyait une industrie d'outils de type chopper/choping-tool du Pléistocène moyen, en se basant sur la position relative des

artefacts sur la terrasse de gravier (Walker et Sieveking, 1962). La validité de ces interprétations a été remise en question par différents chercheurs (Majid et Tjia, 1988), conduisant à la fouille et l'étude d'un autre site, situé à 5 km de la ville de Lenggong. Les recherches menées par Z. Majid à Kota Tampan ont mis au jour des ateliers lithiques in situ, scellés par des cendres volcaniques. L'analyse chimique a révélé que les cendres situées au-dessus et entre les artefacts provenaient de la mégéruption du volcan Toba (Majid et Tjia, 1988). D'abord datés par la méthode de *fission track* à 31000 BP (Majid et Tjia, 1988), ces niveaux sont désormais datés autour de 74000 BP (Majid, 2003). Ce dernier résultat tend à être confirmé par les datations (Ar^{39}/Ar^{40}) menées sur l'accumulation de cendres située à 6 km du site (Storey *et al.*, 2012). L'étude menée par Z. Majid et H.D. Tjia (1988) a démontré la présence d'un atelier de taille sur la terrasse du paléo-lac. Les artefacts sont composés uniquement d'un assemblage lithique comprenant des nucleus, des enclumes, des percuteurs, des éclats et des outils sur galets (finis ou non) ainsi que des déchets de taille ; la présence de ces derniers ainsi que plusieurs remontages appuient l'hypothèse d'un atelier de taille. Les analyses menées par Z. Majid (1990) et Z. Majid et H.D. Tjia (1988) démontrent que l'usage du quartzite y est prédominant. Les productions sont issues d'un travail de percussion directe au percuteur dur ou de percussion indirecte sur enclume. L'étude des séquences de débitage menée par H.M. Goh et collègues (2020) sur la collection lithique découverte en 1954 (Sieveking, 1958) montre une production basée sur les mêmes types de percussion, où les séquences de réduction sont courtes et les nucleus peu réduits avec seulement cinq ou six enlèvements en général. Les nucleus ont principalement des plans de frappe multiples, bien que les nucleus à simple plan de frappe radiale ou bidirectionnelle existent. L'essentiel de l'outillage sur éclats est retouché unifacialement et produit lors d'une phase initiale du débitage, tandis qu'une petite partie des éclats a été tronquée, impliquant l'utilisation d'une enclume. Par ailleurs, un façonnage des galets est également présent dans cette collection, il est décrit comme bifacial et centripète.

2.2 Bukit Bunuh

Bukit Bunuh est un deuxième site d'importance ; il est situé à environ 1 km de Kota Tampan. Le premier site a été découvert lors d'une prospection conduite par le professeur M. Saidin, de l'USM, en 2000. Des fouilles archéologiques ont ensuite été conduites entre 2001 et 2003 (BBH2001) dans la partie sud de Bukit Bunuh, révélant une occupation datée de 39000 BP \pm 2600 BP (Saidin, 2006a). En 2008 (BBH2008) et 2010 (BBH2010), deux occupations situées dans la partie ouest ont respectivement été datées de 270000 BP et de 550000-490000 BP (Talib *et al.*, 2020). Les études menées à Bukit Bunuh permettent de mettre en évidence quatre phases d'occupation humaine entre 1,83 million d'années et 39000 BP, dans un rayon de 4 km (Saidin,

2012 ; Saidin, 2006a ; Talib *et al.*, 2020). Bukit Bunuh, où l'impact de la météorite a été enregistré, est situé dans la partie sud de la vallée de Lenggong, (Jinmin *et al.*, 2014 et 2017 ; Muhammad *et al.*, 2018 ; Abdullah *et al.*, 2020). Cet impact a conduit à la transformation du substrat géologique en une nouvelle roche, telle que la suevite et diverses impactites sont présentes (Talib *et al.*, 2009). La suevite a été datée par la méthode de *fission track* indiquant deux dates : $1,74 \pm 1,28$ million d'années (D0204006) et $1,83 \pm 0,61$ million d'années (D0806004 ; Department of National Heritage, 2011, p. 23). L'impact météoritique a figé et permis la conservation d'un atelier de taille (Saidin, 2012). Plus de 1 000 artefacts ont été découverts conservés dans les mêmes conditions (Department of National Heritage, 2011, p. 42 ; Saidin, 2012, p. 11). Peu de publications scientifiques sont liées à cette découverte. Cependant, l'étude menée par l'université de Sains Malaysia utilisant le CT scan précise : « This hand axe is a bifacial symmetrically flaked pebble tool made from metaquartzite with a convex bottom having its sides converging to the top to end in a sharp point 20.3 cm away. Approximately the top fifth of the tool had broken off but it remained attached in the suevite. The sharp end is probably the result of damage that happened either during manufacture or from use. At its broadest, the hand axe is 10,8 cm and this occurs approximately 9 cm from the convex end thus it followed the classical tear-shaped template often referred to as the Acheulean or Mode II » (Department of National Heritage, 2011, p. 43). Cependant, il n'existe pas, à notre connaissance, d'autres publications concernant l'étude de ce matériel archéologique.

La fouille menée en 2008 et 2010, par l'université de Sains Malaysia sur le versant occidental de Bukit Bunuh a révélé deux ateliers lithiques in situ (BBH2008 et BBH2010) sur la rive d'un paléo-lac (Talib *et al.*, 2020). Ces sites sont distants de 30 m et situés à une altitude de 103 m pour le premier et entre 98 et 101 m pour le second. Les datations (OSL) ont permis de proposer une date autour de 550000-490000 BP pour la localité BBH2010 et 270000 BP pour celle de BBH2008 (Talib *et al.*, 2020, p. 101). Selon la typologie proposée par ces auteurs, les assemblages lithiques sont classés en trois catégories principales : outils de taille (percuteurs, nucleus, enclumes), outils (outils sur éclats, *core-tool*, *chunk-tool*) et *debitage* (déchets de taille, éclats, débris). L'association aboutit à l'interprétation du site comme un atelier taille in situ. Les analyses des industries lithiques mettent en évidence les mêmes techniques sur les deux sites. Après la sélection de la matière première, la préparation des ébauches ou des outils se fait par percussion directe ou indirecte sur enclume, et la finalisation des outils par une phase de retouche (Talib *et al.*, 2020, p. 102). La singularité de cet assemblage réside dans la matière première choisie. Bien que le quartz et le quartzite soient communs à de nombreux autres sites de cette région (Majid et Tjia, 1988 ; Majid, 1997 ; Saidin, 2006a), l'utilisation de blocs de métasédiments et de suevite plus denses que le quartz est particulière aux sites de Bukit

Bunuh (Saidin, 2006a et 2006b ; Abdullah *et al.*, 2020 ; Talib *et al.*, 2020). L'analyse des outils sur éclats de la localité BH2010 (AbdJalil et Abdullah, 2015 ; AbdJalil *et al.*, 2016) conduit à classer les outils en quatre catégories : outils retouchés, denticulés, outils à encoches et outils pointus. Les analyses révèlent une production importante d'outils denticulés ou retouchés (81 %), tandis que les outils de forme spécifique, comme les outils à encoche ou pointus ne représentent que 19 % des outils étudiés. Les analyses tracéologiques (AbdJalil et Abdullah, 2015) démontrent que les deux derniers types étaient utilisés pour une tâche spécifique : le grattage, pour les outils à encoche (100 %), et le perçage, pour les outils pointus (95 %). Les outils denticulés et retouchés semblent être moins affiliés à une tâche unique, malgré une utilisation préférentielle pour le sciage pour les premiers et le grattage pour les seconds ; des buts multifonctionnels ont été observés (Abdjalil et Abdullah, 2015).

Sur la localité BBH2001 (Saidin, 2006a ; Saidin, 2006b), l'occupation la plus récente – 39000 ± 2600 BP (Saidin, 2006b) a été découverte lors de la fouille réalisée par M. Saidin entre 2001 et 2003. L'étude typologique conduit à distinguer six catégories d'artefacts lithiques : les enclumes, les nucleus, les percuteurs, les outils sur galets (*choppers, handaxes, notched flat pebbles, perimeter flaked pebbles, oval unifacial pebbles, miscellaneous*), les outils sur éclats et les déchets de débitage. Les matières premières utilisées sont le quartz, le quartzite, le métasédiment et la suevite. La localité se distingue de la précédente par sa matière première et par la présence de bifaces. Après sélection de la matière première adéquate les bifaces sont produits en deux étapes : une première étape de mise en forme (les plus minces sont façonnés sur une face puis sur l'autre, tandis que les plus épais le sont alternativement des deux côtés), puis une série d'enlèvements plus petits afin de préparer les bords convergents de manière unifaciale ou bifaciale (Bakry et Abdullah, 2015).

CONCLUSION

Bien que l'archéologie de la Malaisie soit étudiée depuis longtemps, l'archéologie malaisienne est, elle, relativement jeune. Ainsi, ce n'est que la troisième génération d'archéologues locaux qui émerge aujourd'hui. Les recherches menées ces cinquante dernières années, qui ont permis d'établir la grande ancienneté des premières occupations sur ce territoire, permettent aujourd'hui de mieux comprendre la préhistoire dans cette région. Après une période de réappropriation de son propre patrimoine culturel et la formation de chercheurs au sein d'univer-

sité malaise, la Malaisie semble aspirer à une volonté de collaboration plus ouverte à l'échelle internationale ; ce qui se traduit par de nouvelles recherches menées en collaboration avec des institutions étrangères. La Malaisie montre une volonté de mettre en lumière son patrimoine, comme en témoigne l'inscription de la vallée de Lenggong au patrimoine mondial de l'Unesco. Toutefois, l'archéologie malaisienne reste peu connue sur la scène occidentale dominante, en dépit d'une grande richesse en sites archéologiques importants, comme en témoignent les nombreuses publications des musées (Sarawak, Sabah, National Museum journal) ou d'autres publications, telles que *Jurnal Zrkeologi Malaysia, Journal of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society* ou encore les publications des universités (par exemple University Sains Malaysia, etc.). Toutes ces publications contiennent de nombreux articles sur l'archéologie, bien qu'une grande partie de cette littérature soit écrite en bahasa melayu, il existe également de nombreux articles en anglais. L'archéologie malaise a beaucoup à apporter à la connaissance du peuplement de l'Asie du Sud-Est et à l'écriture d'une Préhistoire mondiale qui n'oublie aucune de ses composantes. L'étude des industries lithiques de cette région, bien qu'émergente, semble prendre la direction d'analyses basées sur les séquences de réduction, ce qui pourrait apporter une meilleure définition de la variation culturelle et technique de ces assemblages et permettre des comparaisons avec les sites régionaux voisins, et au-delà. Les découvertes des chercheurs malaisiens soulèvent la question des modes d'occupation et de leur évolution ou adaptation avec un regard original qui augure d'un enrichissement de nos connaissances à tous.

Remerciements : Je tiens à remercier le comité d'organisation du congrès français de préhistoire pour le travail fabuleux réalisé lors de cette session à Toulouse. Je remercie sincèrement H. Forestier et V. Zeitoun pour l'organisation de cette session et l'invitation à présenter cette communication. Je remercie les rapporteurs anonymes pour leurs conseils. Je tiens à remercier ici mes directeurs de thèse, H. Forestier et É. Boëda. J'adresse un remerciement particulier à la fondation Gandur pour l'art et à la National Geographic Society, pour leur soutien financier lors de ma recherche doctorale. Je voudrais enfin exprimer ma gratitude à mes amis (Ileina et Laurianne) pour leurs critiques et corrections.

David CODELUPPI
 CNRS, UMR 7041 ArScAn, équipe AnTET
 Université Paris Nanterre (UPN)
 92023 Nanterre Cedex, France
 dcodeiluppi@gmail.com

REFERENCES

- ABDJALIL S.K., ABDULLAH J. (2015) – The Relationship between Typology and Functional of Flake Tools from Bukit Bunuh 2010 Site, in *Proceedings of Social Sciences Postgraduate International Seminar (Pusat Pengajian Sains Kemasyarakatan, Universiti Sains Malaysia, 2015)*, [en ligne] http://eprints.usm.my/37579/1/sspis_2015_ms134_-_143.pdf
- ABDJALIL S.K., ABDULLAH J., SAIDIN M. (2016) – Cluster Analysis Towards Classification of Flake Tools from Bukit Bunuh 2010, *International Journal of the Malay World and Civilization (Iman)*, 4, p. 79-85.
- ABDULLAH N., TALIB N.K., SAIDIN M. (2020) – Mineralogical Evidence from Bukit Bunuh Impact Crater and its Contribution to Prehistoric Lithic Raw Materials, *Warta Geologi*, 46, p. 6-11.
- BAKRY N., ABDULLAH J. (2015) – Experiment of Bukit Bunuh Handaxes Manufacturing Technology, in *Proceedings of Social Sciences Postgraduate International Seminar (Pusat Pengajian Sains Kemasyarakatan, Universiti Sains Malaysia, 2015)*, [en ligne] https://www.researchgate.net/publication/288905922_Experiment_of_bukit_bunuh_handaxes_manufacturing_technology
- BIRD M.I., TAYLOR D., HUNT C. (2005) – Palaeoenvironments of Insular Southeast Asia during the Last Glacial Period: A Savanna Corridor in Sundaland?, *Quaternary Science Reviews*, 24, p. 2228-2242.
- BULBECK D. (2000) – A Historical Perspective on the Australian Contribution to the Practice of Archaeology in Southeast Asia, *Australian Archaeology*, 50, p. 45-53.
- CHIA S. (2017) – A History of Archaeology in Malaysia, in J. Habu, Lape et Olsen (dir.), *Handbook of East and Southeast Asian Archaeology*, New York, NY, Springer, p. 125-141.
- COLLINGS H.D. (1936) – Report of an Archaeological Excavation in Kedah, Malay Peninsula, *Bulletin of the Raffles Museum*, serie B, 1, p. 5-16.
- COLLINGS H.D. (1937a) – Recent Finds of Iron-Age Sites in the Southern Perak and Selangor, Federated Malay States, *Bulletin of the Raffles Museum*, serie B, 1, 2, p. 75-93.
- COLLINGS H.D. (1937b) – An Excavation at Bukit Chuping, Perlis, *Bulletin of the Raffles Museum*, serie B, 1, 2, p. 94-119.
- COLLINGS H.D. (1938) – Pleistocene Site in the Malay Peninsula, *Nature*, 142, p. 575-576.
- DEPARTMENT OF NATIONAL HERITAGE (2011) – Archaeological Heritage of the Lenggong Valley, Nomination Dossier for Inscription on the UNESCO World Heritage list, [en ligne] <https://whc.unesco.org/uploads/nominations/1396.pdf>
- DUNN F.L. (1964) – Excavations at Gua Kechil, Pahang, *Journal of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society*, 37, p. 87-124.
- EARL G.W. (1863) – On the Shell-Mounds of Province Wellesley, in the Malay Peninsula, *Transactions of the Ethnological Society of London*, 2, p. 119-129.
- EVANS I.H.N. (1913) – On a Collection of Stone Implements from the Tempassuk District, British North Borneo, *Man*, 13, p. 154-158.
- EVANS I.H.N. (1922) – Antiquities, in *Among Primitive Peoples in Borneo: A Description of the Lives, Habits, and Customs of the Primitive Headhunters of North Borneo, with an Account of Interesting Objects of Prehistoric Antiquity Discovered in the Island*, Londres, Seeley, service fef co.limited, p. 266-273.
- EVANS I.H.N. (1927) – *Papers on the Ethnology and Archaeology of the Malay Peninsula*, Cambridge, Cambridge University Press, 164 p.
- EVERETT A.H., EVANS J., BUSK G. (1880) – Report on the Exploration of the Caves of Borneo, *Journal of the Straits Branch of the Royal Asiatic Society*, 6, p. 273-287.
- GOH H.M., BAKRY N., SAIDIN M., SHAHIDAN S., CURNOE D., SAW C.Y., ARIFFIN Z., KIEW Y.M. (2020) – The Palaeolithic Stone Assemblage of Kota Tampan, West Malaysia, *Antiquity*, 94, 377, e25, [en ligne] <https://doi.org/10.15184/aqy.2020.158>
- HARRISSON B. (1977) – Tom Harrisson's Unpublished Legacy on Niah, *Journal of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society*, 50, p. 41-51.
- HARRISSON T. (1970) – The Prehistory of Borneo, *Asian Perspectives*, 13, p. 17-45.
- HARRISSON T., HARRISSON B.V. (1971) – *The Prehistory of Sabah*, Kota Kinabalu, Sabah Society (Sabah Society Journal, 4), 272 p.
- JINMIN M., SAAD R., MOKHTAR S., ISMAIL N. (2014) – The Bukit Bunuh Possible Meteorite Impact, Malaysia: Final Stage Results of Impact Crater from 2-D Electrical Resistivity Tomography Survey, *Electronic Journal of Geotechnical Engineering*, 19, p. 1499-1504.
- JINMIN M., SAAD R., NORDIANA M.M., MOKHTAR S. (2017) – Trilogy Possible Meteorite Impact Crater at Bukit Bunuh, Malaysia Using 2-D Electrical Resistivity Imaging, in *AIP Conference Proceedings*, 1861 030012, [en ligne] <https://doi.org/10.1063/1.4990899>
- LAFAYE DE MICHEAUX E. (2016) – 1874-1969, la marque de l'héritage britannique, in *La Malaisie, un modèle de développement souverain ?*, Lyon, ENS Éditions (De l'Orient à l'Occident), p. 29-87.
- LOW J. (1848) – An Account of Several Inscriptions Found in Province Wellesley on the Peninsula of Malacca, *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, 17, p. 62-73.
- MAJID Z. (1990) – The Tampanian Problem Resolved: Archaeological Evidence of a Late Pleistocene Lithic Workshop, *Modern Quaternary Research in Southeast Asia*, 11, p. 71-96.
- MAJID Z. (1997) – The Discovery of Bukit Jawa, Gelok, a Middle-Late Palaeolithic Site in Perak, Malaysia, *Journal of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society*, 70, p. 49-52.

- MAJID Z. (2003) – *Archaeology in Malaysia*, Penang, Centre for Archaeological Research Malaysia-Universiti Sains Malaysia, 208 p.
- MAJID Z., TJIA H.D. (1988) – Kota Tampan, Perak: The Geological and Archaeological Evidence for a Late Pleistocene Site, *Journal of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society*, 61, p. 123-134.
- MATTHEWS J. (1961) – *A Check-List of Hoabinhian Sites Excavated in Malaya, 1860-1939*, Singapur, Eastern Universities Press, 59 p.
- MORGAN J. [DE] (1885) – L'âge de la pierre polie dans la presqu'île malaise, *L'Homme*, 2, p. 494-498.
- MUHAMMAD S.B., SAAD R., SAIDIN M., YUSOH R., SABRIAN T.A., SAMUEL Y.M. (2018) – Internal Architecture of Meteorite Impact Crater at Bukit Bunuh, Lenggong-Perak, Malaysia Inferred from Upward Continuation of Magnetic Field Intensity Data, *Journal of Physics: Conference Series*, 995 012092, [en ligne] <https://doi.org/10.1088/1742-6596/995/1/012092>
- NOONE H.D. (1941) – A Proposed Classification of Malayan Polished Stone Implements, *Journal of the Malayan Branch of the Royal Asiatic Society*, 19, p. 210-216.
- PEACOCK B.A.V. (1957) – Federation of Malaya, *Asian Perspectives*, 1, p. 65-70.
- RABETT R.J. (2012) – Climate, Dispersal and Technological Change during the Last Termination and Early Holocene in Southeast Asia, in Rabett (dir.), *Human Adaptation in the Asian Palaeolithic: Hominin Dispersal and Behaviour during the Late Quaternary*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 142-207.
- SAIDIN M. (2006a) – Bukit Bunuh Lenggong Malaysia a New Evidence of Late Pleistocene Culture in Malaysia and Southeast Asia, in I. Glover, E. Bacus, V. Pigott et P. Sharrock (dir.), *Uncovering Southeast Asia's Past: 10th European Association of Southeast Asian Archaeological Conference* (14-17 September 2004, London), Singapur, Singapore University Press, p. 60-64.
- SAIDIN M. (2006b) – Bukit Bunuh, Lenggong, Perak: Sumbangannya Kepada Arkeologi dan Geologi Negara, *Jurnal Arkeologi Malaysia*, 19, p. 1-14.
- SAIDIN M. (2012) – *From Stone Age to Early Civilisation in Malaysia: Empowering Identity of Race*, Palau Pinang, Penerbit Universiti Sains Malaysia (Inaugural Archaeology Series), 43 p.
- SIEVEKING A. (1958) – The Palaeolithic Industry of Kota Tampan, Perak, Northwestern Malaya, *Asian Perspectives*, 2, p. 91-102.
- SIEVEKING G. [DE G.] (1955) – Excavations at Gua Cha, Kelantan, *Federation Museums Journal New Series*, 1954-1955, 1-2, p. 75-143.
- SOLHEIM W.G. (2007) – Comments on Current Issues on Prehistory and Protohistory in Malaysian Archaeology by H. Shuhaimi and A. Rahman, *Journal of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society*, 80, p. 102-104.
- STOREY M., ROBERTS R.G., SAIDIN M. (2012) – Astronomically Calibrated 40Ar/39Ar Age for the Toba Supereruption and Global Synchronization of Late Quaternary Records, *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 109, 16, p. 18684-18688.
- SUTLIVE V.H., CHIN L., MCCREDIE D. (1987) – Archaeology and Anthropology in East Malaysia and Brunei, *Journal of Southeast Asian Studies*, 18, p. 182-204.
- TAHA A.H. (1987) – Archaeology in Peninsular Malaysia: Past, Present and Future, *Journal of Southeast Asian Studies*, 18, p. 205-211.
- TAHA A.H. (2000) – *Archaeological Investigations in Ulu Kelantan, Peninsular Malaysia*, PhD Thesis, School of Archaeology and Anthropology, Canberra, 467 p.
- TALIB N.K., ABDULLAH J., SAIDIN M. (2009) – Evidence of Meteorite Impact in Bukit Bunuh and Its Contribution to Archeology, in *Proceedings of the International Seminar: Sharing our Archaeological Heritage*, Johor Bahru, Yayasan Warisan Johor, p. 173-186.
- TALIB N.K., SAIDIN M., ABDULLAH J. (2018) – The Palaeoenvironment in Palaeolithic Bukit Bunuh: A Geomorphological Analysis, *Melayu: Jurnal Antarabangsa Dunia Melayu*, 11, p. 201-217.
- TALIB N.K., SAIDIN M., ABDULLAH J. (2020) – Middle Pleistocene Sites in Bukit Bunuh, Lenggong, Perak, Malaysia, in H. Lewis (dir.), *Papers from the Fourteenth International Conference of the European Association of Southeast Asian Archaeologists*, Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, p. 96-106.
- TWEEDIE M.W.F. (1936) – Report on Cave Excavations Carried Out in Bukit Chintamani, near Bentong, Pahang, *Bulletin of the Raffles Museum*, serie B, 1, p. 17-26.
- TWEEDIE M.W.F. (1940) – Report on Excavations in Kelantan, *Journal of the Malayan Branch of the Royal Asiatic Society*, 18, p. 1-22.
- TWEEDIE M.W.F. (1953) – The Stone Age in Malaya, *Journal of the Malayan Branch of the Royal Asiatic Society*, 26, p. 3-90.
- VORIS H.K. (2000) – Maps of Pleistocene Sea Levels in Southeast Asia: Shorelines, River Systems and Time Durations, *Journal of Biogeography*, 27, p. 1153-1167.
- WALKER D., SIEVEKING A. [DE G.] (1962) – The Palaeolithic Industry of Kota Tampan, Perak, Malaya, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 28, p. 103-139.
- WRAY L. (1897) – The Cave Dwellers of Perak, *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 26, p. 36-47.
- WRAY L. (1905) – Further Notes on the Cave Dwellers of Perak, *Journal of the Federated Malay States Museums*, 1, p. 13-15.